

BATTRE LE CIEL

Spectacle tout public à partir de 8 ans



Par la Compagnie L'Indocile

A partir d'une idée originale et d'un texte de: Gilles Baum.

Direction artistique : Anne-Laure Hagenmuller

Jeu : Anne-Laure Hagenmuller et Fabien Joubert.

Collaboration à la mise en scène, regard extérieur : (en cours)

Lumières : Daniel Knipper

Maquillages prothèses-masques : Anne-K Lejeal.

Costumes : Emilie Cottam

Création sonore et musicale : Adam Lanfrey

Scénographie : (en cours)

Administration : Artenréel#1

Intention

René Char : « Nous n'avons qu'une ressource avec la mort : faire de l'art avant elle. »

André Malraux : « L'art, c'est la seule chose qui résiste à la mort. »

C'est l'histoire d'une famille : une enfant, une mère, un père. Une famille d'acteurs, de rêveurs pourrions-nous dire, de ceux qui osent s'en remettre aux trésors de l'imagination pour prolonger leur quête de lumière et de beauté.

Un jour, la petite tombe malade et la famille se trouve encerclée par le fléau qui force les portes à rester closes, 40 jours et 40 nuits. Les portes, ce sont celles du théâtre dans lequel ils auraient dû jouer, et qui devient soudain camp de fortune.

Traqués par l'urgence d'un péril imminent, et malgré la quarantaine, les parents décident de s'armer du courage qui « fleurit dans la nuit » afin de sauver leur enfant fragilisée par un fantassin de la mort, en jouant pour elle, au rythme de ses respirations.

Serrant leur risque de toutes leurs forces, prêtant leurs outils de conteurs d'histoires - la voix, le corps - à leur tenace envie de redresser la vie qui se courbe dans les yeux de leur enfant, ils battront le ciel, envers et contre tout. Car être brave, c'est briser l'envoutement de la frayeur, même s'il faut finalement prendre le risque de succomber.

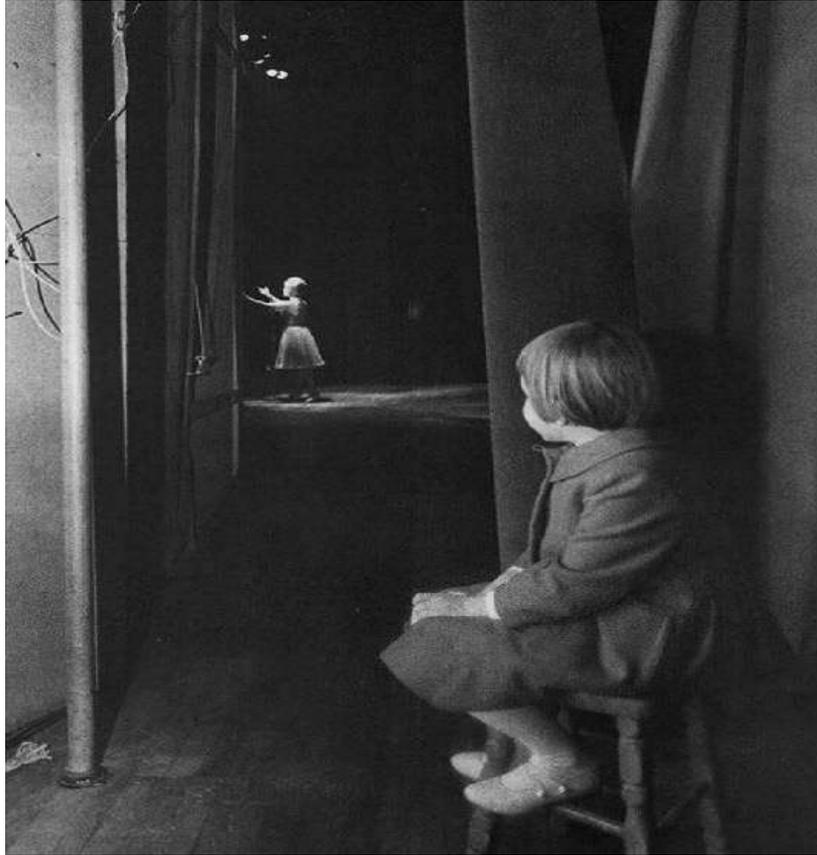
Simple, pauvres, indifférents aux sommations des autorités, les parents s'en remettront au courage et à l'amour pour tenter de percer le ventre rebondi de la mort.

Faire théâtre, dans le théâtre, ici et maintenant, coûte que coûte, en donnant la plus belle représentation qui soit, celle qui n'a d'autre enjeu que la vie.

« Pour continuer à battre la campagne quand on ne peut plus sortir.

Pour combattre le mauvais sort qui s'abat soudain.

Pour hurler à la vie alors que les hélicoptères n'en finissent plus de brasser les cieux. »



Histoire du projet

C'est une de ces histoires de théâtre qui, racontée, interpelle celui qui l'écoute, tant la succession des hasards produit l'évidence dont nous avons besoin : Gilles Baum (l'auteur) et Anne-Laure Hagenmuller (la comédienne) collaborent depuis 2017. Ils ont œuvré à la création du spectacle, « Les Pas pareils », encore en tournée aujourd'hui. Puis sur le spectacle Les Courants d'air (2021).

En novembre 2019, Gilles assiste à une représentation d'oncle Vania de Tchekhov, spectacle dans lequel jouent Anne-Laure (la comédienne, donc), et Fabien Joubert (le comédien). Ces deux-là s'entendent comme larrons en foire, comme se produisent parfois ces intenses connections de plateau, quoique ne se connaissant que depuis peu. Pourtant, très vite, projets ou rêveries commencent à s'élaborer, dans le creusement des utopies.

Quelques semaines plus tard, Anne-Laure découvre dans sa boîte aux lettres, une pièce écrite par Gilles, comme un cadeau déposé. Il lui indique que « Battre le ciel » est écrit pour elle, et pour Fabien Joubert. Anne-Laure envoie le texte à Fabien, qui le lit, et s'émerveille :

« Ma propre histoire d'enfant est là je crois pour témoigner de notre foi en la parole :

J'avais 7 ans. Une nuit, je fus saisi par une crise respiratoire qui déplaça mon souffle sur le pierrier disjoignant de l'asthme. Plus d'accroche, une chute vertigineuse vers les abîmes. La médication traditionnelle n'opérant pas ce jour-là, ma mère courut chercher le docteur qui habitait bien loin. C'est alors qu'un ami de mes parents qui séjournait chez nous, m'assit face à lui, et me parla : de ses combats, de mai 68, de son enfance, de la vie. Peu à peu, je sentis mon souffle reprendre pied, et le sol sur lequel je me perdais retrouver son apparence ordinaire : l'horizon revenait. Sans autre docteur que cet homme. Dont le théâtre fut la vie... Cet homme, Christian Schiaretti, jusqu'hier directeur du Théâtre National Populaire, devint un maître pour moi. Longtemps à ses côtés, je découvris notamment l'art du masque, technique que les artisans du théâtre du soleil me transmirent. Alors, comme ils me le chantaient : Dansons, dansons sur nos douleurs. »

Le projet est lancé.

Quelques semaines plus tard, nous apprendrons l'apparition du virus dont nous tairons le nom. Gilles Baum racontera alors le chemin de son idée prémonitoire :

« Est-ce lié à l'ennui ?

Sur les bancs de l'école, il y a des images qui marquent à vie.

Et c'est encore vrai quand on franchit le Rubicon et que l'on devient professeur.

La gravure du « Docteur Schnabel » est de celle-là. Signée de Paul Fürst (1656), elle représente un médecin de peste durant l'épidémie du XVIIème siècle à Rome. Recouvert de son chapeau, sa tunique et ses gants, armé d'une baguette pour ausculter les corps sans les toucher, c'est avant tout son masque en forme de bec crochu qui frappe l'imaginaire.

Imaginaire car on pensait les pandémies loin derrière nous, confinées dans les livres d'Histoire.

Durant des mois cette gravure a été mon fond d'écran, à la recherche de l'histoire qui deviendrait album jeunesse ou petit roman. Mon intuition, mon envie profonde, c'était d'inviter d'autres masques à rejoindre le combat : ceux de la commedia dell'arte ! Le théâtre comme élément fondamental de la lutte, la poésie pour contrer la réalité, la fougue et le panache face au désespoir, le rire pour faire reculer les larmes, l'élévation de l'esprit pour terrasser l'anéantissement du corps.

Des histoires face à l'Histoire.

Les mots contre le mal.

Les capitaine Matamore face à la mort.

Et puis l'évidence a fini par éclater : Cette histoire mérite une scène, celle du théâtre jeunesse ou mieux encore, le théâtre tout-public avec l'obligation de se hisser à la hauteur des enfants tout en embarquant les adultes. Immédiatement, d'autres ressorts se sont armés : l'envie d'interroger le couple et la force dont il est capable pour sauver son enfant, le désir de dire le monde dans ce qu'il a de plus terrible avec des mots choisis, l'intention d'emporter les spectateurs avec légèreté à grands renforts de rires et de poésie à la rencontre de questions profondes.

Avec Anne-Laure Hagenmuller (Compagnie L'indocile) et Fabien Joubert, nous avons multiplié les allers et retours entre les différentes versions papier d'abord puis entre le texte et le plateau. Malgré le confinement qui est venu nous cueillir en plein projet, nous avons tenu bon.

Aujourd'hui nous sommes fiers de pouvoir porter cette pièce qui, derrière les masques et nos souvenirs prénants des mois particuliers que nous avons tous vécu, a sans doute à dire sur le théâtre, sur le métier de comédien, sur l'amour et sur le pouvoir des mots qui ne guérissent pas toujours mais qui soignent, assurément.

Ainsi s'est construit « Battre le ciel ».

Pour continuer à battre la campagne quand on ne peut plus sortir de chez soi.

Pour combattre le mauvais sort qui s'abat soudain.

Pour hurler à la vie alors que les hélicoptères n'en finissent plus de brasser les cieux. »



Masque des médecins de peste au Moyen Âge

Docteur Schnabel de Rome, pendant la peste noire (gravure de Paul Fürst 1656) : tunique recouvrant tout le corps, gants, bésicles de protection portées sur un masque en forme de bec, chapeau et baguette.

Lignes artistiques

1) Le langage et les mots, comme choix des armes et ode à la vie...

*« ...la mort décrit un cercle brillant autour de nous
la mort étoile doucement au-dessus de nos têtes
la mort galope dans la prison comme un cheval blanc
la mort luit dans l'ombre comme des yeux de chat
...*

regarde-la, et dis lui

la mort est un oiseau blessé

la mort décroît

la mort vacille

la mort expire dans une blanche mare de silence... » (Aimé Césaire Cahier d'un retour au pays natal, Présence africaine, poésie 1983).

La relecture de ce poème d'Aimé Césaire révèle ce combat contre le vacillement, contre la Mort qui rôde et se poulèche, un combat où les hommes, lorsque se profila l'heure du choix des armes, élurent... **le**

langage. Il s'agit de ce combat dans BATTRE LE CIEL. Celui des mots, ceux des grands textes, joués, convoqués, par les mémoires et les corps. Une épée de bois diront certains, homéopathie sans effet diront les autres. Qu'ils parlent, le vent l'emportera mais ne les portera pas loin.

Alors voilà, si le langage, les mots peuvent prendre la forme d'un voyage qui soigne, cédon à son appel, et libérons nos corps, nos voix et tout notre être pour que fleurisse cette certitude enchantée.



2) La commedia en héritage ?

L'intuition initiale de Gilles lors de l'écriture de Battre le ciel était de convoquer la commedia. D'abord par ses masques, comme une réponse fouguese à la noirceur du masque crochu des médecins de la peste, mais aussi par sa dimension orageuse, carnavalesque, grotesque et irrévérencieuse : en somme, user du rire face aux larmes, de la comédie face au drame.

Pourquoi alors, ne pas nous appuyer sur certaines fondations de la commedia, comme un socle puissant, mais en cherchant une facture contemporaine, un geste pop, concernant sa représentation ?

Le populaire ? Le masque ? L'improvisation ?
Mais surtout l'extraordinaire pouvoir de vivification.

Dans Battre le ciel, les parents d'abord respectueux des consignes des autorités, décident ensuite en dernier recours, de braver le sort et d'**improviser de courtes scènes** pour leur enfant à chacun de ses réveils.

Un théâtre généreux du **geste et du corps** déployé pour elle.

Comme dans la commedia, les moments joués pour « Lucia » sont un jeu de nerfs, de sueur, de vie, de sang qui cogne, de combat, de corps qui s'aiment et jouent. Et si en plus, les mots appelés à la rescousse, étaient ceux des grands auteurs, des grands textes ?

C'est un climat d'allégresse et de gaieté que l'on crache au visage de l'abattement. Une conjuration de la mort qui rôde. Un désespoir qu'on tient à la gorge. C'est parce qu'il y a une condition humaine tragique, un fond de désespoir, de peur et de colère, que va se mettre en scène l'imaginaire.

« C'est notre devoir, ou si vous préférez notre tâche professionnelle d'auteurs, metteurs en scène, gens de théâtre, de parler de la réalité en brisant les schémas attendus, par l'imagination, l'ironie de la raison ». (Du Gai Savoir de l'acteur, D. Fo, trad. fr. V. Tasca, Paris, L'Arche, 1990 p. 164)

C'est aussi cette coexistence du tragique (l'enjeu et la situation de départ : Lucia malade et la quarantaine) et du comique (les scènes jouées par les parents) qui provoque un constant décentrement. Un décentrement qui permet à la fois une distanciation critique et l'adhésion émotionnelle des spectateurs.



3) L'ici et maintenant : entre fiction et présent.

C'est ainsi que nous souhaitons rompre un certain schéma, celui qui place le spectateur dans le rôle du voyeur immobile. Je souhaite, dans *Battre le ciel*, rendre le **spectateur actif**, en brisant ce quatrième mur. Molière privilégiait le jeu en avant-scène, projetant en quelque sorte les acteurs au milieu des spectateurs. Eh bien nous y serons.

Le public entre dans la salle transformée en logement de fortune par cette famille. Où s'asseoir ? Le spectacle aura-t-il lieu sur la scène ? Pas sûr. Le spectacle aura-t-il lieu tout court ? On va vous raconter ce qu'il s'est passé, ce qu'il se passe. **Ici, on va jouer en urgence. On joue au rythme des respirations de Lucia. On joue pour maintenir en vie, pour l'augmenter. Ça sent l'amour, la sueur, la peur, le souffle court. Le talc vole encore dans l'air, le maquillage appliqué à la va vite a coulé. On ne reconnaît plus les traits des comédiens transformés par les strates successives de jeu (maquillages, bandelettes, couches de poudre) par lesquels ils sont passés.**

La lumière, comme l'espace s'inventent à vue, en temps réel. On donne à voir la naissance de ce qui fait théâtre, du jaillissement d'une parole, qui se transforme en histoire, qui se transforme en théâtre. De l'accessoire dévié de sa fonction pour devenir monture imaginaire, ou rempart contre l'envahisseur. Nous faisons le pari de ne pas utiliser le grill sur une première partie du spectacle. Les lumières seront uniquement des lumières portées, manipulées à vue par les comédiens, en contraste avec l'Épiphanie finale, lors du combat contre la mort, où tout l'artifice théâtral viendra se mettre au service du pouvoir de l'imaginaire (envolé de rideau, lumières de théâtre...).

Durant la représentation, **les comédiens de *Battre le ciel* nous parlent depuis leur véritable espace de vie. L'équipe du spectacle, en étroite collaboration avec les équipes d'accueil des lieux,** aura investi le théâtre la veille pour y dormir, y manger, y vivre en somme. Mais sur scène. Les comédiens s'adressent au public depuis cet espace composé de leurs affaires, et « de ce qu'on peut trouver dans un théâtre ». Un camp de

fortune miraculeux qui se transforme en scène pour l'imaginaire, en terrain de jeux coloré, puisque « du chaos naissent les étoiles ». Les acteurs racontent, jouent avec le public donc, **évoluent dans le même espace, un espace quadri frontal**, ici et maintenant, dans la grande tradition épique populaire. Un théâtre où l'on implique « *physiquement le public, jusqu'à le transformer en un chœur dont tous les membres sont présents à côté. Il s'agit évidemment d'un déplacement symbolique signifiant le rôle actif souhaité pour le public, public qui « doit toujours être présent, conscient de son rôle »* *Gai Savoir de l'acteur*, D. Fo.

Dans Battre Le Ciel, nous souhaitons déployer avec le public, une poésie tendrement déglinguée, foutraque et jouissive. Un théâtre du corps aussi, au service de la langue. Une geste bariolé attisé par la vie qui se bat.

Premières recherches visuelles esthétiques







Extraits :

Extraits 1

Isabelle : Vous êtes venus pour le spectacle ?

Allez-vous-en s'il-vous-plait.

On ne jouera pas ce soir. Toujours pas.

Non, n'insistez pas, par pitié, c'est bien assez difficile.

Je sais que vous avez besoin d'horizons. Je suis navrée.

Je ne peux pas rester là, je dois faire chauffer un fond de soupe pour Lucia.

Thym et fenouil. « *Tout ce que la colline nous offre de bon cœur* ». C'est toujours ce que dit Vittorio quand il revient du supermarché.

Allez, partez.

(elle s'agace) Essayez de comprendre ! Notre petite Lucia... C'est terrible, vous savez ! Je n'ose même pas vous raconter, vous allez fuir.

(silence)

Mais vous persistez à rester plantés là. Vous voulez savoir.

Pas d'histoire sans drame, n'est-ce pas ?

(confidente) On n'a rien vu venir. Tout a commencé quand... (elle s'interrompt). Vous pouvez encore renoncer, partir. Vous savez, il y a des histoires plus dangereuses que d'autres.

On n'en sort pas toujours indemne, des histoires.

Extrait 2

Vittorio : Non ! A quoi bon ! Je vais rester là et attendre la fin.

(il s'énerve et s'ébroue) Et je n'en ai plus rien à faire de tout ça ! (il balance l'épée) A quoi pourrait me servir cette épée? Elle est incapable de combattre le mal qui ronge notre fille !

(il balance le chapeau) Et lui ? Il me protégeait du soleil, nous n'avons même plus de ciel ! Il saluait à tour de main, il n'y a plus personne autour de nous ! Ni amis, ni passants. En couvrant mon chef il me donnait de l'allure, une stature, j'étais un bronze, un marbre, une légende. Je ne suis plus que de la chair. De la viande avariée qu'on ne peut même pas jeter aux chiens. Dire que j'étais cheval et roi, avant-centre boiteux et garde-champêtre au long cours, j'étais banlieusard fatigué du premier métro porte de la Chapelle, graine de courge qui attend le soleil entre deux pavés de l'avenue du Général De Gaulle -toutes les villes de France ont une avenue du Général De Gaulle ! J'étais l'audace, la prétention, l'amour ou l'ouragan, j'étais la larme et le printemps... J'étais le capitaine

Matamore !

J'étais chaque chose de ce monde, il me suffisait de le dire et le cœur suivait.

J'étais.

Extrait 3

Isabelle : (vers Lucia) Ma petite Lucia, toutes ces années à battre la campagne nous ont permis de faire réserve d'histoires croustillantes, de romans et d'aventures épicées, de fables et de fabliaux délicieux, que du bon grain à moudre, des sacs entiers. Nous pourrions ici-même battre le ciel des siècles durant, (en Matamore, au public) si Dieu nous prête salive bien entendu, mais celui-là j'en fais mon affaire.

(vers Lucia) Ma petite Lucia, rends-toi compte ! La plus grande aventure jamais contée est sur le point de démarrer à l'instant même ! Cette histoire est pour toi, rien que pour toi, tu seras notre seule et unique spectatrice et nous saurons te tenir en haleine quand bien même il faudrait enchaîner une seconde quarantaine ! (en Matamore, au public) Ce temps ne serait pas de trop pour préparer le duel final ! L'ennemi est coriace, ne commettons pas l'imprudence de le sous-estimer.

(vers Lucia) Ma petite Lucia, tes yeux sont fermés mais je sais que tes oreilles sont grandes ouvertes.

Et ton cœur aussi. Je le sais car nous sommes du même sang et des mêmes rêves. Il y a sur ta peau de soie des étoiles que je connais bien, une constellation de grains de beauté empruntée à ton père, quelques cartographies du ciel que l'on partage toi et moi pour l'éternité. Bien sûr il y a aussi tes propres cicatrices, la griffure des arbres que tu aimes tant escalader, les traces de tes ongles après le passage des araignées du soir, mais avant tout ça Lucia ? Avant les araignées ? Connais-tu seulement l'histoire de cette peau ? Ta propre histoire ? Sais-tu seulement que tu es l'enfant d'un amour fou ? T'a-t-on seulement déjà raconté notre rencontre, nos premiers pas, notre premier toit, nos premiers ébats, l'attente pour te sentir enfin... Oh Lucia si tu savais comme cette histoire est belle, il te faut l'entendre Lucia, il s'agit de ton histoire et tu en auras grand besoin pour éclairer ton chemin !

Lucia, accroche-toi !

[Bascule. Déplacement du décor pour créer le château]

(en Matamore) Car cette aventure commence sous la mitraille, un tir nourri de boulets de canon



QUI SOMMES-NOUS ?

Compagnie L'Indocile

La naissance de la Compagnie a lieu en 2008, autour d'Anne-Laure Hagenmuller, comédienne et metteuse en scène. Elle mènera de front une carrière de chanteuse sous le vocable Aelle. Mais c'est véritablement en 2019 que la Compagnie se refonde structurellement, et affirme le geste et la ligne artistique qu'elle souhaite déployer.

Rester sur le qui-vive, l'humanité en étendard.

Théâtre, conte (et souvent musique) pour questionner l'humanité dans sa plus intéressante complexité. La volonté est nette : créer du sens par des propositions artistiques qui agissent comme un terreau fertile. Il s'agit bien souvent dans le travail de L'Indocile ne pas mettre la poussière sous le tapis, refuser l'invisibilité, écouter et voir, regarder, prêter attention. En 2008, la Compagnie travaille sur des figures féminines « au bord », ou en marge et interroge leur conditionnement sociétal et culturel. Durant 5 années, elle travaille autour de la thématique de la résistance et de l'oppression. En 2018, la Compagnie s'attelle aux différents, aux « Pas Pareils ».

Quêter la beauté et donner la chair de poule aux idées.

Une véritable exigence esthétique est toujours apportée aux créations de la Compagnie. Parce que la quête de la beauté est aussi un levier émotionnel et réflexif puissant pour venir cueillir les publics.

Des graines à semer.

Depuis quelques années, la Compagnie consacre une grande partie de son travail à la création de spectacles en direction des plus jeunes, parce que L'Indocile croit dur comme fer qu'il y a de belles graines à semer avec le jeune public, et que cela peut même faire fleurir les jardins des grandes personnes.

Sortir du cadre.

La compagnie milite avec passion depuis ses débuts pour sortir les créations de l'édifice théâtral afin d'aller à la rencontre des différents publics, y compris ceux qui ne franchissent que très rarement la porte des théâtres. Il est question ici aussi, de bousculer l'entre soi qui guette bien trop souvent nos pratiques et nos métiers. Donner goût au théâtre, c'est aussi là nos missions d'artistes. Plutôt que de déplorer un théâtre qui ne s'adresserait qu'aux initiés/habitués, mouillons le maillot en semant nos graines de théâtre auprès des spectateurs en devenir. C'est ainsi que la Compagnie a diffusé en décentralisation sur tout le territoire entre 2008 et 2015, plus de 500 dates : 8 spectacles tous terrains. L'oralité comme moteur, en donnant à entendre et voir les grands textes de la littérature.

L'Indocile affirme sa volonté de diversifier la relation au public en privilégiant quatre axes croisés

1) Création et diffusion (Tout public et jeune public).

- **CLOUE SUR LA PORTE UNE HIRONDELLE** (2007-08)
- **JEAN EGEN** (2016 et 2018) Création théâtrale et musicale en extérieur et en milieu rural autour de l'œuvre de Jean Egen.
- **LES PAS PAREILS** (2019-en cours : une centaine de dates à son actif).
- **BATTRE LE CIEL** (2022-)

2) La création et diffusion de spectacles « Petit Format » (spectacles tous terrains):

« Sortir du cadre ». La compagnie milite avec passion depuis ses débuts pour sortir les créations de l'édifice théâtral afin d'aller à la rencontre des différents publics, y compris ceux qui ne franchissent que très rarement la porte des théâtres. Il est question ici aussi, de bousculer l'entre soi qui guette bien trop souvent nos pratiques et nos métiers. Donner goût au théâtre, c'est aussi là nos missions d'artistes. Plutôt que de déplorer un théâtre qui ne s'adresserait qu'aux initiés/habitués, mouillons le maillot en semant nos graines de théâtre auprès des spectateurs en devenir.

Avec plus de 500 dates à son actif, la compagnie a sillonné les routes de France et a rencontré un public riche et nombreux. Une dizaine de spectacles (légers techniquement, la compagnie étant autonome pour ces petits formats), qui n'oublent jamais l'exigence artistique, et pouvant être joués partout.

- **L'ORPHEON DE BROC (2010-14)** Création tout public théâtrale et musicale
- **L'ESPRIT DE NOEL (2008-17)** Création tout public. 9ans de tournée.
- **LES COURANTS D'AIR (2021-)**

L'oralité comme moteur, la Compagnie a donné à voir et à entendre les grands textes de la littérature, dans :

- **Résistants d'Alsace (2008) (une centaine de dates. Spectacle soutenu par le Centre Européen de Résistants déportés, le rectorat).**
- **Adélaïde Hautval médecine et crimes contre l'humanité**
- **A ciel ouvert (en partenariat avec Claudie Haigneré, première femme spationaute)**
- De vin de poésie et de vertu
- Les gourmandises
- Le Rhin
- La Terre
- etc ...

3) Les ateliers et stages

Avec un ancrage fort sur le territoire, la compagnie propose de nombreuses actions en direction des publics, et notamment des stages et ateliers à

destination des enfants, adolescents, des adultes. Aussi bien dans des théâtres, qu'en milieu scolaire (PREAC, Petits champions de la Lecture, Acmisa, Mois de l'Autre), entreprises etc ...

Il s'agit soit de pratique théâtrale (ateliers depuis plus de 15 ans au CREA Scène Conventionnée Jeune Public), de lecture à voix haute, de mise en scène, d'accompagnement à la mise en scène de groupes amateurs, ou d'intervention dans les classes autour des spectacles.

La Compagnie L'Indocile propose aussi, en partenariat avec La Région Grand Est et le Rectorat, 2 ateliers ciblés, à destination des collèves et lycées.

1. "Danse tes mots, dis tes maux" (ateliers danse et théâtre sur le thème de la violence).
2. Atelier théâtre et langue des signes sur le thème des handicaps et des différences.

En 2021, la Cie lance **LA VALISE A HISTOIRES, une mallette pédagogique et sensible comprenant 4 interventions sur le thème de l'oralité (parole et langage), et de la lecture. Pour les classes, de la maternelle au Lycée)**



4) Concert/Aelle

La Compagnie L'Indocile produit l'artiste Aelle dont le premier album **AMOURS sort nationalement** le 15.02.19 . Parallèlement, elle enregistre un disque produit par Francis Cabrel « Staff » qui sort chez Sony en octobre 2018 sur lequel elle partage une de ses chansons avec Julien Doré.

<https://www.facebook.com/aellofficiel/>

www.aelle-music.com

Equipe

Anne Laure Hagenmuller - comédienne



Comédienne, conteuse, chanteuse (auteur-compositeur) et metteur en scène, enseignante de théâtre, et directrice artistique de la Compagnie L'Indocile

Repérée à 17 ans, elle intègre immédiatement le milieu professionnel théâtral et musical, parallèlement à son cursus en études théâtrales à l'université de Strasbourg (avec notamment Olivier Neveux, Pierre Guilois, Olivier Chapelet, Christian Rist, Evelyne Fagnen...). Obtention de la Licence d'Arts du Spectacle, major de promotion. Elle complètera son enseignement par divers stages professionnels sur le masque, la marionnette (au TJP de Strasbourg), le vers (avec Christian Rist), le chant, la diction (Georges Roiron) etc.

Elle a joué pour diverses compagnies dans une vingtaines de pièces du répertoire contemporain ou classique (Tchekhov, Sénèque, Molière, Pinter, Vinavers, Hugo, Schnitzler, Tardieu...).

En tant que chanteuse sous le vocable Aelle, elle débute en 2010. Sortie nationale de l'album AMOURS en février 2019. Parallèlement, elle enregistre un disque produit par Francis Cabrel « Staff » qui sort chez Sony en octobre 2018 sur lequel elle partage une de ses chansons avec Julien Doré.

Directrice artistique de sa compagnie professionnelle L'Indocile, créée fin 2007, elle crée et diffuse très largement spectacles et concerts sur le territoire national. Par ailleurs, elle milite pour proposer des spectacles « tous terrains » en décentralisation, afin d'aller à la rencontre de publics variés sur tout le territoire.

Sur la saison 2014-15, elle devient artiste associée à l'Espace Culturel de Vendenheim

En 2018, elle crée le spectacle Jeune Public LES PAS PAREILS qui rencontre un fort succès avec une centaine de dates en moins de 2 ans. Spectacle toujours en tournée. Elle travaille à la création de Battre Le Ciel pour 2022/23.

En 2021, elle conçoit La Valise à Histoires, une mallette pédagogique et sensible sur le thème de l'oralité et de la lecture pour les classes de la maternelle au lycée.

Attachée à la transmission de ses compétences, elle enseigne le théâtre dans le cadre d'ateliers, notamment depuis 15 ans au CREA Scène Conventionnée Jeune Public. Elle propose également des travaux pédagogiques avec les enseignants et mène de nombreux projets culturels avec les scolaires. Elle accompagne également des compagnies amateurs dans le cadre de stages de jeu et de mise en scène.

Fabien Joubert Comédien



Formé aux études théâtrales aux universités de PARIS 3 et de PARIS 8 (avec Georges Banu, Anne Françoise Benhamou, Claude Régy...), puis à l'école d'acteurs de la Comédie de Reims, dirigée par Christian Schiaretti (promotion 1997), Fabien Joubert a été parallèlement assistant metteur en scène et acteur dans les spectacles de José Renault : *L'atelier d'Alberto Giacometti* de Jean Genet, *La Nuit des Rois* de William Shakespeare, *Sang et Eau* d'Enzo Corman.

En 1998, Christian Schiaretti l'engage dans la troupe des "Comédiens de la Comédie". Sous sa direction il joue des textes d'Alain Badiou, Jean-Pierre Siméon, Pierre Corneille, Johannes Von Saaz, Bertolt Brecht, Federico Garcia-Lorca, Pedro Calderon de la Barca...

Ensuite, il joue dans une vingtaine de spectacles avec des compagnies indépendantes, notamment sous la direction de Rémy Barché, David

Girondin-Moab, Marine Mane, Jean-Philippe Vidal, Serge Added, Claudia Stavisky...

Il met en scène des textes de Bernard-Marie Koltès, Svetlana Alexiévitch, Hanif Kureishi et Marcel Proust.

Il coécrit et codirige deux moyen-métrages : *Le théâtre et ses fantômes* et *After L*.

En 2011, Fabien Joubert crée le collectif d'acteurs O'Brother Company. Dans ce cadre, il produit et joue *Dans la solitude des champs de coton* (Bernard-Marie Koltès / Marine Mane), *Ci Siamo* (Arnaud Churin), *Oblomov* (d'après Gontcharov / Dorian Rossel), *La Venue des esprits* (Laurent Bazin), *La Mécanique des esprits* (O'Brother Company), *L'Amour et les forêts* (Eric Reinhardt / Laurent Bazin), *Le dîner* (Eric Reinhardt / Patrice Thibaud et Jean-Michel Guérin), *Othello* (William Shakespeare / Léo Cohen-Paperman).

Il conçoit en 2018 « le Service public de lecture », et avec Rémy Barché « La cabane aux histoires ».

Parallèlement à la O'Brother Company, il poursuit sa carrière de comédien. En 2019, il interprète Vania dans *Oncle Vania* de Tchekhov mis en scène par Olivier Chapelet et joue dans *Le Baptême* de Laurent Bazin.

Gilles Baum – auteur



C'est en se formant à son métier d'enseignant qu'il découvre les albums de littérature jeunesse, en particulier « Yakouba » de Thierry Dedieu qui représente à ses yeux tout ce qu'un album peut apporter de mieux à ses lecteurs : une histoire simple et profonde, des images fortes, des choix artistiques loin des standards commerciaux, une fin qui ouvre à la réflexion, au partage, et au bouleversement intérieur. C'est sur ses bases-là que Gilles Baum construit ses textes et ses projets.

*****Romans jeunesse :**

La nuit des Géographes
(éditions Amaterra, 2019)

Nommé au Prix Renaudot Benjamin 2021

*****Albums jeunesse :**

-Fechamos (images de Régis Lejonc, éditions des Éléphants, 2020)

Sélection 3T – Télérama – parution 11/10/2020

-Le Nombriil (images de Sébastien Chebret, éditions Frimousse, 2020)

-Le secret du clan (images de Thierry Dedieu – éditions Hong Fei – 2020)

-Allez Mémé ! (images des Amandine Piu – éditions Amaterra – 2020)

-Furio (images de Chiara Armellini, éditions des Eléphants, 2019)

-Le dernier clou du cheval de Troie (images de Alice Beniero, éditions Amaterra, 2019)

-Malok (images de Rémi Saillard, éditions Gautier Languereau, 2019)

-Mon Grand-Père s'efface (images de Barroux, Albin Michel, 2018)

Album traduit en 3 langues, anglais, italien, français

-Palmir (images de Amandine Piu, éditions Amaterra, 2018)

Album traduit en espagnol (Amérique du sud), basque, français

-Les Veilleurs (images de Christophe Merlin, éditions Gautier-Languereau, 2018)

-Mon pull Panda (images de Barroux, éditions Kilowatt, 2017)

Album traduit en 3 langues, anglais, italien, français

-Le piège parfait (images de Matthieu Maudet, Seuil Jeunesse, 2017)

-D'entre-les-ogres (images de Thierry Dedieu, Seuil Jeunesse, 2017)

Grand Prix Chrétien-de-Troyes 2017

Sélection 3T - Télérama

-Le Totem (images de Thierry Dedieu, Seuil Jeunesse, 2016)

Ouvrage de la liste officielle Education Nationale Cycle 3

-Le grand incendie (images de Barroux, éditions des Eléphants, 2016)

-Camille est timide (images de Thierry Dedieu, Seuil Jeunesse, 2015)

-Le Baron Bleu (images de Thierry Dedieu, Seuil Jeunesse, 2015)

Grand Prix St-Exupéry 2015

Album traduit en japonais et en coréen.

-Le royaume sans oiseaux (images de Thierry Dedieu, Seuil Jeunesse, 2014)

-Pousse-Piano (images de Rémi Saillard, éditions Le Baron Perché, 2014)

-Collection « La nature te le rendra », 5 titres. (images Thierry Dedieu, Gulf Stream, 2013-2014)

*L'Amazonie dans mon jardin *J'ai fabriqué un chien méchant *Une fraise en hiver *Un mur sur une poule *J'ai adopté un crocodile

Prix du meilleur premier album de Eaubonne 2013. Collection traduite en chinois et en coréen.

Prévisions de sortie 2021 :

Les épluchures (images de Amandine Piu, éditions Gautier-Languereau)

La révolte de bambou (images Yukiko Noritake, Albin Michel)

Tout noir (images de Amandine Piu, éditions Amaterra)

Rue de la Peur (images de Amandine Piu, éditions Amaterra)

La Note (éditions Hong Fei)

Correspondance (images de Thierry Dedieu, Seuil Jeunesse)

Les ricochets (images de Joanna Concejo)

******Théâtre jeunesse :***

-Les Pas-Pareils (avec la Compagnie Lindocile, 2017)

-Les courants d'airs (avec la Compagnie Lindocile, 2020)

CONTACT

- **Anne-Laure Hagenmuller** / compagnielindocile@orange.fr / 06 84 79 66

50 / www.compagnielindocile.com

FB : Compagnie L'Indocile